



"Aux mondes irréels"
chansons à lire

© Tohu-Bohu • 2024

Aux mondes irréels
Et aux cieux incrédules
À ces beautés partielles
Qui font nos crépuscules

À nos vérités crues
Superbes et naïves
À nos idées reçues
Nos sciences maladives

À nos livres voyages
Qui ne sauraient suffire
Nos folies d'enfants sages
Impossibles à bannir

Aux pénibles victoires
Arrachées sur le fil
À faire semblant de croire
À nos masques serviles

Aux falaises amantes
Où nos ailes se blessèrent
Aux amours trop savantes
Pour s'avérer sincères

À nos rêves trop lourds
À nos essences vaines
Nos errances au long cours
Nos chansons incertaines

À nos étreintes brèves
Maculées d'impatience
Nos baisers qui s'achèvent
Et nos vies d'indécences

À nos croyances lâches
Nos incendies velours
Qui dévorent par taches
L'ivoire de nos tours

Vous dessinez en creux
Cette chose essentielle
C'est tomber amoureux
Que de s'approcher d'elle



Il y a des arbres comme des oiseaux en fleurs
J'ai besoin de racines et de vents dans mes branches
J'ai besoin d'une liane pour nouer à mes hanches
Les instants de chagrin les moments de bonheur
La confiance des miens sur l'étal des heures

Il y a des arbres comme des nuages indiens
Qui portent leurs messages à qui sait regarder
A qui sait se laisser corps et biens envelopper
Jusque dans les ornières et les boues du chemin
Ils savent caresser l'espérance de chacun

Il y a des arbres comme femmes qui chantent
Et leurs voix emmêlées se font fêtes foraines
Pour les âmes esseulées pour les âmes lointaines
Et qu'il pleuve et qu'il neige et qu'il neige et qu'il vente
Il y a des arbres comme des maisons aimantes

Il y a des arbres comme des oiseaux en fleurs
J'ai besoin de racines et de vents dans mes branches
J'ai besoin d'une liane pour nouer à mes hanches
Les instants de chagrin les moments de bonheur
La confiance des miens la confiance des heures



"Aux mondes irréels"
© Tohu-Bohu • 2024

Mais la main baladeuse
Au cul de la serveuse
A votre avis des deux
Qui baissera les yeux
Qui baissera le front
Sous le poids de l'affront
Des cailleras qui la croisent
Des quadras qui la toisent

Des surnoms comme injures
Et des regards blessures
Un sifflet une lame
Prisons de femmes

Et cette peur au ventre
Quand elle sort quand elle rentre
Miroir mon beau miroir
Qu'ai-je le droit de vouloir
Comment est-ce que je m'habille
Un peu pas assez fille
Une jupe un décolleté
C'est le jugement dernier

Lolita à tout âge
Parée pour l'effeuillage
Bel objet pour webcam
Prisons de femmes

A l'ombre des persiennes
D'une vie quotidienne
Qui gère la marmaille
Parce que monsieur travaille
Qui souffre l'injustice
De son père de son fils
Et qui marche derrière
Son mari son frère

Vis ta vie de feuille morte
Le masculin t'emporte
Et il te brise l'âme
Prisons de femmes

Et ces nombreux métiers
Au féminin tronqué
Ces entretiens d'embauche
Au fort goût de débauche

Qui passe sous le bureau
D'un patron maquereau
En bonne secrétaire
En bonne bonne à tout faire

Sous les regards salaces
Qui cherche encore sa place
Dans les organigrammes
Prisons de femmes

La morale scélérate
Qui se glisse dans sa chatte
Arrange-toi ma fille
D'un cintre ou d'une aiguille
Qui passe à la couture
En éternelle impure
Celle toujours blessée
Le sexe ensanglanté

De mariages arrangés
En maris dérangés
Qui se fait répudier
Flageller lapider
Ces excès qui les crèvent
Ces amours qui s'achèvent
Au coup de poing final
Deux lignes dans le banal

De celle que l'on voile
À celle que l'on viole
Qu'on jette dans les flammes
Prisons de femmes

J'épuiserais mes vers
À ce triste inventaire
Qui ne saurait tout dire
Du pire et puis du pire

Qui ne saurait tout dire
Du pire encore du pire

Qui ne saurait tout dire
Du pire toujours du pire



Moi qui étais marin
Je ne pouvais m'attendre
A me trouver matin
Pris dans les mailles tendres
De tes caresses pleines
Du filet de tes mains
De ton chant de sirène
Où s'échouent mes refrains

Moi qui étais marin
Aguerri des tempêtes
Des tourbillons venins
Et des vents girouettes
Que n'ai-wje vu venir
Cette vague absolue
L'impétueux désir
De ta brasse ingénue

Moi qui étais marin
Comme tous mes aïeux
Et me croyais malin
Du moins plus malin qu'eux
Tous ces pauvres pêcheurs
Au cœur d'une tempête
Et qui perdirent le leur
Au leurre d'une amourette

Moi qui étais marin
De je n'sais quelle source
Aux océans lointains
Qui s'offraient à ma course
Dans tous les hémisphères
Je dis sans amertume
Je renonce à la mer
Je renonce à la brume



Il y a tant d'îles en elle
Je ne sais d'archipel
Aussi vaste et secret
L'impeccable miroir
Qu'elle sait donner à voir
Peut sembler bien parfait

On ne devine rien
De son corps de chagrin
Aux multiples reflets
On ne devine guère
Ces chemins en jachère
Dissimulés inquiets

Mais on dit qu'en son sein
Sous un tapis d'oursins
Une faille apparaît
Une entaille profonde
Qui fait chanter le monde
Faite d'amours défaits

D'aucuns s'en sont venus
Sûrs de la mettre à nu
Juste parce qu'ils étaient
Topographes de carrière
Sous-mariniers sans guerre
Tentés par ses attraits

Et voulant la sonder
Faire d'elle un relevé
En dresser le portrait
Qui ont dû simplement
Plier leurs instruments
Devant elle muets

D'aucuns se sont vantés
De l'avoir déflorée
En amant satisfait
Qu'elle se serait ouverte
Qu'elle se serait offerte
A leurs faux menuets

D'aucuns racontent que
La folie est son jeu
La magie son sujet
Voilà bien des histoires
Qui font causer et boire
Les sots en leurs palais

N'en croyez rien de rien
Le mystère est plus sain
Plus simple qu'il n'y paraît
Il faut être innocent
Ne pas compter son temps
Ne jamais dire jamais

Ce n'est qu'à marée lasse
Que sa pudeur s'efface
Que sa peur disparaît
Toute défiance bue
Elle s'offre à la vue
Du quidam indiscret

Comme une nonchalance
Pardonnant leur offense
Aux yeux qui la balaient
Sa gène se dérobe
Les boutons de sa robe
Un à un sont défaits

Et voilà qu'apparaissent
Les chemins qui la blessent
Les algues et les galets
Et toutes les coutures
Et toutes les nervures
D'un labyrinthe abstrait

Je préfère ne rien dire
De ce que j'ai pu lire
Quand je la parcourais
Il y a tant d'îles en Elle
Je ne suis qu'infidèle
Mes mots n'y suffiraient



Pour qui te regardait
Tout avait l'air parfait
Et sans l'ombre d'une ombre
Sans l'ombre d'un déchet
Qui vous insatisfait
Jamais la mine sombre

Pas un muscle qui flanche
La langue toujours franche
Les yeux qui ne fuient pas
La démarche assurée
D'une vie bien agencée
Et qui ne doute pas

Mais le drame intérieur
Qui donc l'a vu venir
La blessure dans ton cœur
Qui donc l'a vue grandir
Le vertige et la peur
Bâtissant leur empire
De la première douleur
Au visage du pire

Passager clandestin
D'une vie ou d'un train
D'une image éphémère
A dire que tout va bien
A faire semblant de rien
Prisonnier volontaire

Sous ton sourire affable
Ton âme imperméable
Ne savait dire et moi
A faire le bon apôtre
Du réconfort des autres
Tu n'oubliais que toi

Mais le drame intérieur
Qui donc l'a vu venir
Le gouffre dans ton cœur
Qui donc l'a vu grandir
Le vertige et la peur
Bâtissant leur empire
De la première douleur
Au visage du pire

Qui donc a pénétré
L'interdite cité
Pour un jour te connaître
Un jour t'apprivoiser
Et puis te déchirer
Peut-être se repaître

D'un geste de pudeur
Tu nous dis qu'on se leurre
Autant que l'on se farde
Entre la vie la mort
Là tu hésites encore
C'est bien que tu t'attardes

Mais le drame intérieur
Qui donc l'a vu venir
L'incendie dans ton cœur
Qui donc l'a vu grandir
Le vertige et la peur
Bâtissant leur empire
De la première douleur
Au visage du pire



Qu'y-a-t'il en haut
De ces châteaux d'eau
Qu'on voit sur nos plaines
Baignoire ou fontaine
Je boirai de votre eau

Qu'y-a-t'il en haut
De ces châteaux d'eau
Que l'on voit partout
Une bouche d'égout
Ou bien rien du tout

Une jolie sirène
Ici en quarantaine
Et qui m'espère peut-être
Avec son pluviomètre
Des carpes éternelles
Dans ce miroir du ciel
Et qui font la grimace
A la mort quand elle passe

La vaisselle oubliée
D'un géant déprimé
Ou les cheveux d'un ange
Obstruant la vidange
Ou bien quelqu'hippocampe
Qui tire ici sa crampe
Et s'offre un cinq à sept
Avec une discrète

Des nageurs est-allemands
Encore à l'entraînement
Leur dira-t-on jamais
Que le mur est tombé
Une fanfare aphone
Jouant sous-marin jaune
Qu'un traducteur expert
Aurait repeint en vert

Cette forme agréable
Est-ce le judas du diable
Ou le bidet des dieux
Peut-être un peu des deux
Et là sous la surface
Ce regard qui nous glace
Est-ce Harriet Ophélie
Au féminin meurtri

Anita Marcello
Baleines cachalots
Sardines marseillaises
Qui s'ébattent à l'aise
Un vieil homme et sa barque
Pêchant au fil des Parques
Et sur son flamant rose
Camille qui prend la pose

Qu'y-a-t'il en haut
De ces châteaux d'eau
Qu'on voit sur nos plaines
Baignoire ou fontaine
Je boirai de votre eau

Qu'y-a-t'il en haut
De ces châteaux d'eau
Que l'on voit partout
Ça m'intrigue beaucoup
Mais tout le monde s'en fout

Mais tout le monde s'en fout



Etrangers à nous-mêmes
On n'se ressemble pas
J'ai beau te dire je t'aime
Ca ne résonne pas
Pas plus dans le salon
La cuisine ou la chambre
C'est, du sol au plafond
Un gel de décembre

Etrangers à nous-mêmes
On n'se ressemble pas
Pas besoin d'anathème
Rien n'est dit tout est là
Regarde nos regards
Qui se fuient qui s'esquivent
Ils arrivent trop tard
Quand seulement ils arrivent

Deux oiseaux déplumés
Se tiennent au bord du nid
Plus rien ne les relie
Que la peur de tomber

Etrangers à eux-mêmes
Qui n'se devinent plus
Comme au jour du baptême
De leurs corps dévêtu
L'un parle d'aujourd'hui
Et l'autre de demain
Le passé s'est enfui
Soldé pour trois fois rien

Etrangers quand bien même
L'habitude a dressé
Entre nous des emblèmes
Refusant de tomber
Refusant de se rendre
A l'ultime évidence
Avant que d'être en cendres
On se joue de silence

Etrangers aux abois
Brûlons tout peu importe
Faisons feu de tout bois
Que le vent nous emporte
Je t'offre un Requiem
A quoi bon la révolte
Qu'importe ce que l'on sème
S'il n'y a plus de récolte



Pourquoi tu me noies
Dit l'enfant à la vague
Pourquoi tu me noues
Ta corde autour du cou
Pourquoi dis pourquoi
Cette mauvaise blague
Tu ne me portes plus
Dis pourquoi tu me tues

C'est que je suis bien seule
Dit la vague à l'enfant
Oh oui je suis bien seule
A t'ouvrir mon cœur grand
Ton pays se déchire
Et ton peuple est en sang
Qui se change en mendiant
Sans échapper au pire

Pourquoi tu me noies
Dit l'enfant à la vague
Pourquoi tu me noues
Ta corde autour du cou
Pourquoi dis pourquoi
Cette mauvaise blague
Tu ne me portes plus
Dis pourquoi tu me tues

C'est que je suis bien seule
Dit la vague à l'enfant
Oh oui je suis bien seule
A te vouloir vraiment
Quand d'une rive à l'autre
On monnaye la lune
Pour faire sa fortune
Sur de pauvres apôtres

Pourquoi tu me noies
Dit l'enfant à la vague
Pourquoi tu me noues
Ta corde autour du cou
Pourquoi dis pourquoi
Cette mauvaise blague
Tu ne me portes plus
Dis pourquoi tu me tues

C'est que je suis bien seule
Contre marées et vents
Et les hommes trop veules
À te voir innocent
Quand l'Europe l'infâme
N'a qu'un seul crédo
Maman les petits bateaux
Ont-ils seulement une âme

Pourquoi tu me noies
Dit l'enfant à la vague
Pourquoi tu me noues
Ta corde autour du cou
Pourquoi dis pourquoi
Cette mauvaise blague
Tu ne me portes plus
Dis pourquoi tu me tues



Tu pleurais dans mes bras
J'avais jamais vu ça

Une femme qu'on aime
Qu'on caresse de son mieux
Qui vous fait un poème
Avec l'eau de ses yeux
Libérant goutte à goutte
Son canal de l'enfance
La ret'nue de ses doutes
Entre autres résurgences

Tu pleurais dans mes bras
J'avais jamais vu ça

Et moi j'étais tout nu
Pas tant que toi bien sûr
Mais pris au dépourvu
De ce cadeau si pur
Ces larmes que j'aurais bues
J'en étais tout tremblant
J'en étais tout ému
Comme encore maintenant

Tu pleurais dans mes bras
J'avais jamais vu ça

Ce n'était pas de joie
Je l'ai vite compris
Ces larmes sur mon bras droit
N'étaient que de dépit
De dépit de colère
Contre la vie je sais
Que pouvais-je bien faire
Je ne l'saurais jamais

Pour endiguer ces flots
Que pouvais-je bien dire
Suffit d'un mot de trop
Et c'est mille fois pire
Et n'étant là pour toi
Qu'un furtif intermède
J'étais tout à la fois
Le mal et le remède

Tu pleurais dans mes bras
J'avais jamais vu ça

Alors j'ai poursuivi
Un peu plus en douceur
L'humble cartographie
De ton corps de ton cœur
Ai-je bien mérité
Ces baisers pré-salés
A n'savoir consoler
On est homme qu'à moitié



J'ai pris le chemin du retour
Puisqu'il faut bien que ça se fasse
Puisqu'il faut bien que l'on s'efface
J'ai pris le chemin à mon tour

J'aurais aimé être en retard
Une fois de plus une fois encore
Et contrarier un peu le sort
Et profiter de vos regards

Mais le vouloir n'a pas suffi
Voilà déjà que j'étais prêt
A n'plus attendre le jour d'après
Pour la première fois de ma vie

J'ai pris le chemin du retour
Puisqu'il faut bien que l'on s'efface
Puisqu'il faut bien laisser la place
J'ai pris le chemin à mon tour

On laisse toujours derrière soi
Quelques souvenirs quelques traces
Que le temps peu à peu efface
Je n'ai pas l'orgueil des rois

Je n'ai vécu que de caresses
Sans posséder ni corps ni biens
Ce dénuement qui est le mien
Est la fortune que je laisse

J'ai pris le chemin du retour
Puisqu'il faut bien laisser la place
Et libérer un peu d'espace
J'ai pris le chemin à mon tour

Pas plus d'adieu que d'au revoir
Je vais sans le moindre bagage
J'ai la confiance des nuages
Qui ne font pas semblant de croire

J'ai pris le chemin du retour
J'ai libéré un peu d'espace
Et ne demande qu'une grâce
Soyez léger de mon amour

